1er prix : ***Le Fjord***

Les indésirables

Il y a les histoires de crimes, de racisme, de terrorisme, de haine, et il y a la nôtre, celle d'une guerre et peu de survivants.

Depuis ma naissance, j'ai toujours été mal perçu. Mes proches et moi avons même été rejetés de la société à plusieurs reprises. Il n'est pas nécessaire de chercher bien loin, cela est dû à notre alimentation hors du commun. Disons-le, les suceurs de sang ne sont pas les bienvenus chez les hommes. Nous avions donc l'habitude de déménager de lieu en lieu, ce qui n'était pas de tout repos. Nos grands-parents nous l'avaient bien dit : « Nous ne sommes pas là pour nous faire des amis ». Mais, cette fois-ci, j'avais une bonne impression, celle d'être accepté. Notre nouvelle maison semblait être la bonne. Elle comportait tout ce dont nous avions besoin pour notre survie ; elle était paisible et son sol était en bonne santé. Une fois bien installé, j'allais donc enfin pouvoir passer une bonne nuit de récoltes. Du moins, c'est ce que je m'imaginais. Mais tout ne se passa pas comme prévu.

Comme à l'habitude, mes proches et moi nous nous retrouvions au même endroit pour y passer la nuit. Ce qui est important à savoir, c'est que nous ne dormons pas. Pour notre espèce, le sommeil est une perte de temps. La nuit est plutôt un moment parfait pour se trouver quelque chose de bon à manger. J'étais donc en train de rassasier ma faim lorsque, vers minuit, notre nouveau monde bascula. Tout commença par un simple tremblement au sol. Ce n'était rien de très grave, mais c'était tout de même assez inquiétant pour déranger notre heure de lunch. Ce petit tremblement sema très rapidement l'inquiétude et un moment de panique se fit ressentir. Une seule question nous vint à l'esprit : « Ce lieu était-il moins paisible que ce qu'il laissait paraître » ? Une chose était certaine : la réponse ne tarda pas à se faire connaître. Cet endroit était

encore pire que tous ceux auxquels nous avions eu affaire jusqu'à ce jour et les tremblements n'étaient qu'une introduction à ce qui nous attendait. À peine la tension était redescendue qu'on entendit un bruit insupportable, comme un son de tonnerre sans fin. C'est à ce moment-là que j'aperçus de la vapeur dans le ciel. Elle s'approchait de nous à une vitesse incroyable ! La température et l'humidité augmentaient à un rythme effréné et tout le monde sait que notre espèce ne supporte pas les chaleurs extrêmes. C'était donc le chaos. Nos plus jeunes mourraient avant même que nous ne puissions faire quoi que ce soit, et la peur de subir le même sort s'était emparée de nous tous. Je voyais les membres de ma famille qui essayaient tant bien que mal de fuir cette vapeur et je savais, au fond de moi, que le pire était encore à venir. Puis, dans un élan de peur, nous vîmes d'énormes vagues d'eau surgir de tous bords, tous côtés. Nous avions déjà eu à supporter des intempéries, mais rien de la sorte. Nos corps étaient trop faibles pour supporter un tel courant s'abattant sur notre habitat et il n'y avait aucune chance que ma famille s'en sorte indemne. Mes cousins étaient nombreux et la plupart n'eurent pas le temps ou la possibilité d'éviter d'être emportés par ce courant. Le seul moyen de survivre était de grimper dans un arbre et de s'y accrocher très fort. À peine j'eus le temps d'analyser la situation qu'il était trop tard. Des millions de frères et sœurs avaient été emportés et, une fois le sol découvert, il n'y restait plus que des corps allongés, sans vie. On entendit des cris et des pleurs. Partout, les survivants se regroupaient autour des corps et moi je restais dans mon arbre. J'étais bouleversé par les évènements qui venaient de se produire. Il était deux heures du matin et, encore une fois, j'avais le malheureux pressentiment que la nuit était loin d'être terminée. J'étais alors prêt à tout. Je suis descendu de mon arbre et je me suis caché du mieux que je pouvais sous une petite couche de saleté qui trainait au sol. Je tremblais comme une feuille. Aussi drôle que cela puisse paraître, ce tas de saleté était bien assez gros pour cacher ma petite taille. J'eus l'impression d'être un peu plus en sécurité quand, soudain, je sentis un courant d'air frais. Cela me sembla plutôt surprenant puisque nous venions tout juste de faire face à une chaleur et une humidité extrêmes. J'imaginai alors une série de scénarios pouvant se produire et j'eus raison de m'inquiéter car cette température ne

vint pas seule. Comme si notre terre n'avait pas déjà été assez endommagée par ce qui venait tout juste de se produire, il se mit à pleuvoir des cordes et, rapidement, je vis l'eau pénétrer sous ma cachette qui, évidemment, n'était d'aucune utilité. Je jetai un coup d'œil à l'horizon et tout me sembla normal. Je me disais qu'une pluie fraiche ne pouvait pas me faire de mal. Après tout, ce n'était absolument rien comparativement aux vagues qui venaient de s'abattre sur nous. Puis, en sortant le pied à l'extérieur de mon abri, je constatai que j'avais tout faux. Mes orteils qui venaient tout juste de toucher la pluie se mirent à brûler. La douleur que je ressentis était incomparable ! J'eus l'impression qu'il ne s'agissait pas seulement d'eau de pluie. Il s'agissait d'un produit toxique qui non seulement était fait pour brûler notre corps, mais avait aussi été créé pour nous tuer. C'était de minuscules gouttes poisseuses formant un torrent et recouvrant bientôt notre sol tout entier. Il me restait donc très peu de temps pour réagir à cette pluie quand j'eus une illumination. J'utilisai le peu de force qu'il me restait pour me créer une enveloppe corporelle formée de ma bave. Ses composantes me permirent de flotter sur le produit toxique sans qu'il ne puisse accéder à ma peau et me brûler. Ensuite, il se produit l'impensable. Lorsque je crus être en toute sécurité, j'entendis le peu de survivants qui restaient me crier de m'enfuir. C'était terrifiant. Je n'avais jamais vu quelque chose d'aussi énorme s'approcher de moi. Cela ressemblait à un gigantesque robot ! Plus loin, il était possible de voir les dégâts qu'il avait commencé à créer. Plusieurs surfaces avaient déjà été rasées et, bientôt, il ne resterait plus aucun arbre sur notre nouvelle maison. C'était donc la fin pour moi. Il n'y avait aucun moyen de fuir et d'arrêter l'énorme robot. D'une manière ou d'une autre, j'allais être emporté par celui-ci.

Ce matin, je suis comme tous les autres ayant vécu ce combat interminable entre les hommes et nous, les poux, les indésirables. Je suis sur un plancher de salle de bain, enfoui sous une tonne de cheveux rasés, parce qu'on ne veut pas que je demeure une nuit de plus sur la tête d'une jeune fille. Je comprends maintenant pourquoi nos grands-

parents se sont éteints si tôt. Notre histoire a toujours été vouée à l'échec. Personne ne pense à nous et c'est pourquoi j'espère qu'un jour cette nuit d'horreur sera racontée.

Parce qu'il ne s'agit pas seulement d'une histoire de crimes, de racisme, de terrorisme ou de haine. Il s'agit de notre histoire, celle d'une guerre et peu de survivants.

Noémie Boulianne

Cégep de Saint-Félicien